

Séance 6 : Le chevalier : incarnation du bien contre le mal.

Problématique : En quoi cet extrait, à travers notamment l'interruption du registre merveilleux, nous révèle-t-il que les chevaliers de la Table Ronde sont prêts à tout pour faire régner la valeur suprême que représente le Bien ?

Le chevalier : incarnation du bien contre le mal.

Yvain vit en forêt de Brocéliande, avec son épouse Laudine. Sire Gauvain le persuade de quitter la forêt de Brocéliande et de revenir quelques temps à la cour du roi Arthur pour participer à des tournois, prouver sa vaillance et se couvrir de gloire. Laudine accepte de laisser partir son époux, à condition que son absence ne s'étende pas au-delà d'un an. Cependant, de retour à la cour, Yvain se perd dans sa quête de prouesses et de gloire personnelle, et il oublie la promesse faite à sa femme : il ne rentre pas chez lui à la date prévue. Le cœur brisé, Laudine refuse de le revoir. Fou de douleur, Yvain quitte la cour du roi et se met à errer sans but dans la forêt et finit par perdre l'esprit.

Monseigneur Yvain cheminait, absorbé dans ses pensées, dans une forêt profonde, lorsqu'il entendit, au cœur des bois, un cri de douleur perçant. Il se dirigea alors vers l'endroit d'où venait le cri. Quand il y fut parvenu, il vit, dans une clairière, un lion aux prises avec un serpent qui le tenait par la queue et qui lui brûlait les flancs d'une flamme ardente. Monseigneur Yvain ne s'attarda point à contempler ce spectacle extraordinaire. En son for intérieur, il se demanda lequel des deux il aiderait, et décida de porter secours au lion, car on ne peut que chercher à nuire à une créature venimeuse et perfide. Or, le serpent est venimeux : sa bouche lance des flammes tant il est plein de malignité. Voilà pourquoi Yvain décida de s'attaquer à lui en premier et de l'occire en premier.

Il tire son épée et s'avance, l'écu devant son visage pour se protéger des flammes que la bête crache par sa gueule, une gueule plus large qu'une marmite. Si ensuite le lion l'attaque, il ne se dérobera pas. Mais quoi qu'il en soit, il veut d'abord lui venir en aide. Il s'y est engagé au nom de la Pitié qui le prie de porter secours à la noble bête. Avec son épée bien aiguisée, il attaque le serpent maléfique ; il le tranche jusqu'en terre et le coupe en deux moitiés. Il frappe tant et plus, et s'acharne tellement qu'il le découpe et le met en pièces. Mais il fut obligé de couper un bout de la queue du lion parce que la mâchoire du serpent sournois y était accrochée. Il veilla à en couper le moins possible.

Quand il eut délivré le lion, Yvain s'attendait à ce que le lion vienne l'attaquer. Cette idée ne vint même pas à l'esprit de l'animal. Écoutez comment le lion se comporta avec noblesse et générosité. Il commença par montrer qu'il se rendait à lui : il se dressa sur ses pattes arrière, lui tendit ses deux pattes avant jointes et inclinait la tête vers le sol. Ensuite, il s'agenouilla et pleura à chaudes larmes pour témoigner son humilité. Messire Yvain comprit, sans l'ombre d'un doute, que le lion remerciait de cette façon celui qui l'avait sauvé du serpent et de la mort.



Cette aventure lui fit grand plaisir.

Il essuie son épée salie par le venin répugnant du serpent et la remet au fourreau avant de reprendre son chemin. Voilà que le lion marche à ses côtés, montrant que désormais, il le suivrait partout et ne le quitterait plus jamais car il veut servir son nouveau maître et le protéger.

Lis l'extrait, puis réponds aux questions suivantes :

I. Le récit d'un combat grandiose

1. Propose un titre pour cet extrait, en justifiant ton choix.
Yvain tue le serpent maléfique // La rencontre d'Yvain et du lion // Un choix crucial // Yvain combat contre le mal.
2. Trouve un adjectif permettant de définir l'état d'esprit d'Yvain au début de l'extrait. Est-il en quête d'aventure à ce moment-là ?
Pensif – il ne cherche pas l'aventure.
3. Dans la première phrase, donne le temps des verbes « cheminait » et « entendit ». Quelle est la valeur de ces deux temps dans cette phrase ?
« cheminait » : imparfait, valeur de ce temps ici : action d'arrière-plan.
« entendit » : passé simple, valeur de ce temps ici : action de premier plan.
4. Quel changement de temps observes-tu à la ligne 9 (« Il tire son épée et s'avance [...] »). Comment appelle-t-on ce temps ? Quel est l'effet produit ?
À la ligne 9, le présent de l'indicatif apparaît. L'utilisation de ce temps permet ici de rendre ce combat plus vivant pour le lecteur. Celui-ci peut ainsi avoir l'impression que le combat est en train de se dérouler sous ses yeux. Le présent permet également ici de mettre en avant l'enchaînement des actions clés de ce combat.
➔ Lorsque dans un texte au passé des événements sont soudainement relatés au présent, on parle du **présent de narration** : il permet de mettre en avant ces actions et notamment de donner l'impression que le lecteur est en train de les vivre en même temps que le personnage.
5. Relève, dans le deuxième paragraphe, une expression dans laquelle un adjectif est employé au comparatif. Précise son degré d'intensité. Comment appelle-t-on la figure de style qui consiste à exagérer la réalité à travers des images ou des termes excessifs ?
« une gueule plus large qu'une marmite » : comparatif de supériorité.
La figure de style qui consiste à exagérer la réalité à travers des images ou des termes excessifs se nomme **l'hyperbole**.
6. Relis le deuxième paragraphe : par quelle expression l'intensité du combat est-elle mise en avant ? Recopie cette expression en soulignant les termes qui permettent de mettre en avant cette intensité.
L'intensité du combat est mise en avant dans la phrase suivante : « Il frappe tant et plus, et s'acharne tellement qu'il le découpe et le met en pièces. »

II. Un combat merveilleux

7. Le serpent te paraît-il réaliste ? Justifie ta réponse. À quelle créature s'apparente-t-il plutôt ?

Le serpent n'est pas réaliste, tout d'abord car il apparaît comme crachant du feu. En effet, on apprend qu'il « brûl[e] les flancs [du lion] d'une flamme ardente » (l. 4). De plus, sa taille apparaît comme démesurée : il possède « une gueule plus large qu'une marmite » (l. 10). Avec ces éléments, on comprend que le serpent est ici semblable à une créature surnaturelle qui s'apparente davantage à un dragon qu'à un serpent.

8. À la fin de l'extrait, la description du lion te semble-t-elle réaliste ? Quels comportements adopte-t-il ? Quelle figure de style est alors ici utilisée ?

À la fin de l'extrait, la description du lion ne semble pas réaliste puisque celui-ci adopte des comportements humains. Il adopte en effet une attitude propre à l'homme : il « se comport[e] avec noblesse et générosité ». Il a des pensées, tel un être humain : « Cette idée ne vint même pas à l'esprit de l'animal ». Le lion adopte un comportement qui pourrait être celui d'un être humain lorsqu'il « s'agenouill[e] et pleur[e] à chaudes larmes ». La **personnification** est la figure de style qui est donc utilisée ici.

9. Relève dans le premier paragraphe un adjectif qui permet d'insister sur l'idée qu'on est ici face à un combat merveilleux.

« Extraordinaire » : « extra » en latin signifie « au-dehors », « à l'extérieur », « hors de » : étymologiquement « extraordinaire » signifie donc : « qui sort de l'ordinaire ».

III. Un combat physique qui se transforme en combat de valeurs

10. a) Relève trois adjectifs qui permettent de caractériser le serpent et un adjectif permettant de caractériser le lion.

Serpent : « perfide », « venimeux », « sournois », « maléfique ».

Lion : « noble ».

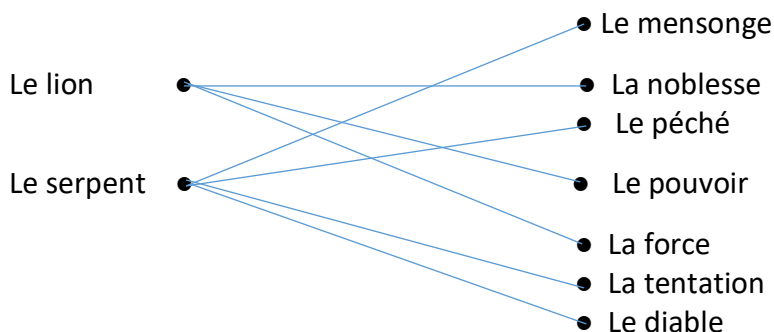
- b) À l'aide de ce relevé, dirais-tu que la description du serpent est méliorative ou péjorative ? En est-il de même pour la description du lion ?

La description du serpent est péjorative, c'est-à-dire négative et dévalorisante, alors que celle du lion est méliorative (positive, valorisante).

- c) Quelle est la fonction de l'adjectif « venimeux » dans la phrase « le serpent est venimeux » (l.7) ?

L'adjectif « venimeux » est attribut du sujet « le serpent ».

11. Relie chaque animal au symbole qu'il incarne.



12. De quelles qualités le chevalier fait-il preuve dans ce combat ? Justifie ta réponse à chaque fois.

Dans ce passage, Yvain fait preuve de :

- ☐ courage : il n'hésite pas à aller au-devant du danger dès qu'il entend le cri (ligne 3) et prend la défense du lion : « quelles qu'en soient les conséquences » (ligne 16) ;
- ☐ mesure : il ne coupe de la queue du lion que le minimum obligatoire. Il n'exagère pas.
- ☐ sagesse : il réfléchit avant de décider lequel des deux animaux il va aider (lignes 7-8, « En son for intérieur, il se demanda lequel des deux il aiderait »)

- ☐ pitié et justesse : il porte secours à l'animal qui se trouve en position de faiblesse (lignes 17-18, « Il y est engagé par Pitié qui le prie de porter secours à la noble bête »). Il respecte ainsi les engagements moraux qu'il a pris en devenant chevalier, se montrant ainsi loyal ;
- ☐ force (lignes 19-21 : « il le tranche jusqu'en terre et le coupe en deux moitiés. Il frappe tant et plus, et s'acharne tellement qu'il le découpe et le met en pièces »).

12. Yvain a-t-il fait le bon choix en décidant de sauver le lion ?

Il fait le bon choix : combattre le symbole du mal, du diable, selon la représentation biblique. La réaction étonnante du lion à la fin de l'extrait montre qu'il a pris la bonne décision.

13. Que symbolise alors le combat du lion contre le serpent ?

Le combat du lion contre le serpent **symbolise le combat du bien contre le mal**, de Dieu contre le diable, de la vertu et de la droiture contre le péché.

Cette aventure est un passage-clé dans le parcours initiatique d'Yvain. En effet, celui-ci, après avoir commis la faute d'abandonner sa dame pour acquérir la gloire, **travaille à sa rédemption**.

En choisissant de combattre le mal, **il devient un héros au service des valeurs chrétiennes**. Dans la deuxième partie du roman, Yvain met ses qualités guerrières au service des autres, plus faibles. Il combat sous le nom du « Chevalier au Lion » car il veut rester humble et modeste.

Dans les romans de chevalerie, on trouve des objets et des animaux merveilleux et symboliques (Dragon, Graal...). Ces symboles incarnent les valeurs chevaleresques et religieuses qui guident ces héros tout au long de leur quête pour devenir des chevaliers parfaits. Ici, le combat contre le serpent symbolise la lutte du bien contre le mal, puisque le serpent symbolise le mal, le diable et le péché.

ÉCRITURE :

Réécrit le deuxième paragraphe en mettant le pronom personnel « il » au pluriel (« ils »). Effectue toutes les modifications nécessaires.

Aide : le début commencera de la façon suivante :

« Ils tirent leur épée et s'avancent [...] ».

Ils tirent leur épée et s'avancent, l'écu devant leur visage pour se protéger des flammes que la bête crache par sa gueule, une gueule plus large qu'une marmite. Si ensuite le lion les attaque, ils ne se déroberont pas. Mais quoi qu'il en soit, ils veulent d'abord lui venir en aide. Ils s'y sont engagés au nom de la Pitié qui les prie de porter secours à la noble bête. Avec leur épée bien aiguisée, ils attaquent le serpent maléfique ; ils le tranchent jusqu'en terre et le coupent en deux moitiés. Ils frappent tant et plus, et s'acharnent tellement qu'ils le découpent et le mettent en pièces. Mais ils furent obligés de couper un bout de la queue du lion parce que la mâchoire du serpent y était accrochée. Ils veillèrent à en couper le moins possible.

